

Après m'avoir effrayé lors d'une de mes premières étapes de mon cheminement politique, le concept de nation eut en moi son heure de gloire dès lors que ce concept dégagé de toute arrière pensée nationaliste, signifiait « espace d'exercice de la démocratie » ou bien encore « rassemblement d'hommes et de femmes partageant un même patrimoine culturel ». C'est alors avec enthousiasme que je militais pour défendre ces nations édifiées générations après générations et qu'une construction Européenne purement libérale, singeant l'histoire au combien différente d'un peuple d'outre-Atlantique, me semblait pouvoir anéantir. La menace me semblait double. D'une part une dilution des droits des peuples dans un espace politique Européen non identifié, et d'autre part une exacerbation des régionalismes et des communautarismes conséquence directe du premier problème. Nous savons pourtant que le concept de nation peut cohabiter positivement avec le concept d'internationalisme dès lors que celui ci ne se confond pas avec l'angélisme béat des promoteurs du village planétaire.

Pour illustrer cette réflexion je souhaite vous faire partager les lignes suivantes.

Superbe réponse du ministre brésilien de l'Education interrogé par des étudiants aux Etats-Unis... La presse nord-américaine a refusé de publier ce texte.

Pendant un débat dans une université aux États-unis, le ministre de l'Éducation Cristovam Buarque, fut interrogé sur ce qu'il pensait au sujet de l'internationalisation de l'Amazonie.

Le jeune étudiant américain commença sa question en affirmant qu'il espérait une réponse d'un humaniste et non d'un Brésilien.

Réponse de M. Cristovam Buarque:

En effet, en tant que Brésilien je m'élèverais tout simplement contre l'internationalisation de l'Amazonie. Quelle que soit l'insuffisance de l'attention de nos gouvernements pour ce patrimoine, il est nôtre.

En tant qu'humaniste, conscient du risque de dégradation du milieu ambiant dont souffre l'Amazonie, je peux imaginer que l'Amazonie soit internationalisée, comme du reste tout ce qui a de l'importance pour toute l'humanité. Si, au nom d'une éthique humaniste, nous devons internationaliser l'Amazonie, alors nous devrions internationaliser les réserves de pétrole du monde entier.

Le pétrole est aussi important pour le bien-être de l'humanité que l'Amazonie l'est pour notre avenir. Et malgré cela, les maîtres des réserves de pétrole se sentent le droit

d'augmenter ou de diminuer
l'extraction de pétrole, comme
d'augmenter ou non son prix.

De la même manière, on devrait
internationaliser le capital financier
des pays riches. Si l'Amazonie est
une réserve pour tous les hommes,
elle ne peut être brûlée par la
volonté de son propriétaire, ou d'un
pays.

Brûler l'Amazonie, c'est aussi
grave que le chômage provoqué

par les décisions arbitraires des spéculateurs de l'économie globale. Nous ne pouvons pas laisser les réserves financières brûler des pays entiers pour le bon plaisir de la spéculation.

Avant l'Amazonie, j'aimerais assister à l'internationalisation de tous les grands musées du monde. Le Louvre ne doit pas appartenir à la seule France. Chaque musée du monde est le gardien des plus belles

oeuvres produites par le génie humain. On ne peut pas laisser ce patrimoine culturel, au même titre que le patrimoine naturel de l'Amazonie, être manipulé et détruit selon la fantaisie d'un seul propriétaire ou d'un seul pays.

Il y a quelque temps, un millionnaire japonais a décidé d'enterrer avec lui le tableau d'un grand maître. Avant que

cela n'arrive, il faudrait internationaliser ce tableau. Pendant que cette rencontre se déroule, les Nations unies organisent le Forum du Millénaire, mais certains Présidents de pays ont eu des difficultés pour y assister, à cause de difficultés aux frontières des États-unis. Je crois donc qu'il faudrait que New York, lieu du siège des Nations unies, soit internationalisé. Au moins

Manhattan devrait appartenir à toute l'humanité. Comme du reste Paris, Venise, Rome, Londres, Rio de Janeiro, Brasília, Recife, chaque ville avec sa beauté particulière, et son histoire du monde devraient appartenir au monde entier.

Si les États-Unis veulent internationaliser l'Amazonie

à cause du risque que fait courir le fait de la laisser entre les mains des Brésiliens, alors internationalisons aussi tout l'arsenal nucléaire des États-unis.

Ne serait-ce que par ce qu'ils sont capables d'utiliser de telles armes, ce qui provoquerait une destruction mille fois plus vaste que les déplorables incendies des

forêts brésiliennes.

Au cours de leurs débats, les actuels candidats à la Présidence des États-Unis ont soutenu l'idée d'une internationalisation des réserves forestières du monde en échange d'un effacement de la dette. Commençons donc par

utiliser cette dette pour s'assurer que tous les enfants du monde aient la possibilité de manger et d'aller à l'école.

Internationalisons les enfants, en les traitant, où qu'ils naissent, comme un patrimoine qui mérite l'attention du monde

entier. Davantage encore
que l'Amazonie.

Quand les dirigeants du
monde traiteront les
enfants pauvres du
monde comme un
Patrimoine de
l'Humanité, ils ne les
laisseront pas travailler

alors qu'ils devraient
aller à l'école, ils ne les
laisseront pas mourir
alors qu'ils devraient
vivre.

En tant qu'humaniste,
j'accepte de défendre
l'idée d'une
internationalisation du

monde. Mais tant que
le monde me traitera
comme un Brésilien, je
lutterai pour que
l'Amazonie soit à nous.
Et seulement à nous !

Ce texte [De M.

**Buarque] n'a pas été
publié.**